



Séminaire 2017

Introduction de Serge RAGUIDEAU, directeur général de l'AVVEJ

L'éducation spécialisée : entre activités et vie quotidienne.

Comment faire surgir la parole ?

A l'évocation de ce titre, on peut raisonnablement se demander comment il a surgi ? Il s'agit en fait comme tous les titres du séminaire de l'AVVEJ, d'une construction collective, un assemblage de mots à qui il appartient à chacun d'en extirper un sens.

Avant que le philosophe ne se prête à cet exercice de faire parler les mots, je vais me risquer moi aussi à tirer quelques fils dont je vous préviens de suite qu'ils seront décousus. Peut-être que vendredi, allez savoir, seront-ils recousus !

Comment ce titre s'est-il construit ?

Le constat établi que les médiations éducatives étaient de plus en plus nombreuses à l'AVVEJ a sans doute été un premier déclencheur. Les productions artistiques, qu'elles soient plastiques ou théâtrales, montrent quelque chose, témoignent d'une activité, mais se suffisent-elles à elles-mêmes et que disent-elles ?

Curieusement, ce terme de médiation, qui apparaissait comme central au moment de l'élaboration du titre par les administrateurs, n'a pas été repris. Trop connoté je pense, par son penchant clinique systémique (médiation familiale), les administrateurs lui ont préféré le terme d'activité, auquel est venu s'adjoindre celui de vie quotidienne. Nous renouons alors avec ce qui a constitué longtemps le cœur de métier de l'éducation spécialisée.

Il me plaît néanmoins à reprendre l'étymologie du mot médiation à laquelle j'avais déjà fait référence dans un article du flash, et que j'avais empruntée à Joseph ROUZEL. Il est intéressant de noter que la racine MED a pour sens *entre-deux, au milieu-de*. Pour rappel, cette racine a donné lieu aux mots de **méditerranée**, (la mer au milieu de deux terres), **médecin**, (celui qui se place entre le mal et le malade), ou encore **médicament**, sachant que celui-ci s'est substitué à la primauté de la parole dans la thérapie que lui accordaient les tablettes d'argile babyloniennes.

La parole comme médicament ? Nous n'explorerons pas davantage cette voie, tout en établissant un parallèle avec le placebo, ce médicament qui n'en est pas un, mais qui mis à la place du médicament, en produit les mêmes effets, se présentant lui-même comme un média, pourrait-on dire, qui se mettrait entre la maladie réelle et le malade imaginaire.

La médiation apparaît bien ici comme un objet intermédiaire qui se pose dans un entre deux. Lorsqu'un jeune réalise une peinture, celle-ci est bien un objet créé mis entre l'artiste créateur en herbe et celui qui la contemple. Souvent, par le choix d'un titre, d'un commentaire, d'une légende, d'un texte, on laisse surgir une parole qui n'est rien d'autre qu'une nouvelle médiation tentant de dire quelque chose de plus que l'image.

Les activités et la vie quotidienne sont des supports, des médias qui de tous temps ont constitué et constituent encore le lieu des pratiques éducatives.

Mais revenons un instant sur les mots qui constituent ce titre et à ce qu'en disent ou en ont dit quelques auteurs qui font référence dans notre secteur. J'ai repris les quatrièmes de couverture de certains de leurs ouvrages dont j'ai tiré quelques extraits :

Sur « l'éducation spécialisée », Michel LEMAY a commis un important ouvrage intitulé « *De l'éducation spécialisée* » qui constitue la première étude consacrée à une réflexion d'ensemble sur le travail de l'éducateur.

A partir d'un regard critique sur un demi-siècle d'éducation spécialisée, il se propose de chercher à relier dans une même perspective tradition et modernité, pour dresser un panorama assez large des pratiques éducatives. Ainsi sont abordés successivement :

- les orientations de l'éducation spécialisée : les débuts de l'éducation spécialisée, les grands courants éducatifs et/ou thérapeutiques contemporains, une présentation des populations concernées par les interventions spécialisées et des lieux dans lesquels elles s'exercent ;
- les médiations éducatives : la relation éducative, l'animation des groupes, l'animation des activités, la conduite des entretiens, le travail avec les familles, l'action éducative et l'environnement ;
- le travail en équipe et la recherche : l'articulation des praticiens et le partenariat, la formation, la supervision, l'évaluation, la recherche.

Joseph ROUZEL dit de l'éducation spécialisée qu'elle semble en panne. Placés aux avant-postes de la crise sociale, les éducateurs sont souvent déboussolés. Consommateurs parfois passifs d'une culture éclatée, exécutants de politiques sociales de plus en plus disparates, ils s'interrogent sur le sens de leurs actes et se demandent de quelle façon accomplir au mieux leur mission.

Dans un tel contexte de crise, Joseph Rouzel prône un retour à la source vive du métier : la clinique de la relation éducative. Il affirme que les éducateurs ont développé auprès des exclus du système un savoir-faire inégalable et qu'à côtoyer chaque jour la souffrance et le mal de vivre, ils ont acquis un savoir sur l'humain qu'il est temps de mettre en forme et de faire connaître.

Sur la vie quotidienne, plusieurs auteurs s'y sont penché pour la valoriser et en faire ressortir la dimension clinique ; Ainsi, dans les « Corridors du quotidien », Paul FUSTIER se consacre à certaines formes de prise en charge réalisées auprès de personnes (enfants,

adolescents, adultes) manifestant des difficultés d'intégration sociale en lien avec des difficultés d'ordre psychologique.

Ces institutions, nous dit-il, construites en dérivation par rapport au modèle traditionnel de l'internat, accueillent ces personnes et leur offrent, à côté de traitements spécifiques, un milieu de vie dans lequel elles côtoient des professionnels éducateurs ou soignants qui partagent avec elles le quotidien ou l'ordinaire de la vie.

Chez les personnes accueillies, cette « présence proche » a des effets importants de changement psychologique quand elle est l'objet d'un travail d'approfondissement clinique qui en dévoile les enjeux, les avatars, et les tâtonnements. La métaphore du « corridor » désigne ces espaces temps ambigus au sein desquels se déploient, sous une apparente banalité, des échanges complexes qui permettent une reconstruction du lien social.

Pour sa part, Philippe GABERAN, éducateur spécialisé, estime dans son dictionnaire « 100 mots pour être éducateur », que « l'essentiel du travail de l'éducateur réside dans le caractère anecdotique de sa présence à l'Autre. Ce n'est pas pour autant que tout le monde peut se dire éducateur ! L'apparente simplicité d'un « être avec » masque la réelle complexité du « faire avec ». Et ce serait maintenir une illusion que de penser trouver les ressorts du métier d'éducateur en quelques savoirs disciplinaires : ceux-ci ne peuvent l'expliquer que dans l'après-coup.

Le sens du métier d'éducateur est à puiser dans une lecture appliquée des actes posés au jour le jour ; encore faut-il pour cela disposer d'un langage approprié. D'où le choix de cent mots simples et pourtant illustratifs de la difficulté de ce métier. Cent mots pour une profession longtemps restée sans mots ! Tel est le pari de ce dictionnaire qui, par le biais de chacune des notions explorées, tisse des liens entre l'apparente banalité des gestes quotidiens de l'éducateur et leur fondamentale répercussion sur le développement de la personne accompagnée dans une relation d'aide éducative ou de soin.

De son côté, toujours Joseph ROUZEL dans un article intitulé « Le quotidien dans les pratiques sociales », nous rappelle que le quotidien n'est pas toujours tendre, qu'il a parfois sous la croute une certaine dureté. Il est tramé de ces petits riens qui occupent chaque jour : dormir, se lever, faire le lit, les courses, la vaisselle, le ménage, manger, bavarder, rigoler, bailler, regarder la télé, se balader, bouquiner, rêvasser....Autant d'infinififs qui désignent autant de territoires où les travailleurs sociaux croisent, rencontrent des gens, petits et grands, qui vont mal dans leur corps, leur tête, leur être, qui sont mal dans leur quotidien.

Le quotidien est peuplé de choses, de bricoles : assiettes, casseroles, vêtements, draps, moutons sous les lits, poussière... qu'il faut ranger, « d'homestiquer », humaniser. C'est pourtant à l'endroit de ces banalités, de ce terre-à-terre, de ce ras des pâquerettes, que se construit la clinique éducative, longtemps dévolue à une majorité de femmes.

Le quotidien, c'est aussi la répétition, base à partir de laquelle le sujet prend son essor.

Pour ce qui est de la parole, elle n'est pas à entendre comme bonne en soit ; d'ailleurs certains se méfient comme de la peste de la bonne parole. Il n'y a qu'à écouter les dictons à son sujet pour comprendre que le silence lui est souvent préférable : « la parole est d'argent mais le silence est d'or », « il faut remuer sa langue 7 fois dans sa bouche avant de parler », ou encore l'expression « parler pour ne rien dire ». La parole dont on parle est celle, je pense, qui engage celle ou celui qui la prononce. Et soutenir une parole de soi-même, du trou, du néant pour reprendre les formulations de Jean Pierre LEBRUN, n'est autre que la marque du sujet. C'est pourquoi cette parole-là peut tout aussi bien être tenue par une personne sourde et muette. L'homme est un animal qui possède le langage, un être parlant,

ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il parle, en ce sens qu'il dise quelque chose lorsqu'il parle, ou encore qu'il tienne parole.

Alors, comment faire surgir la parole, ça m'a fait penser ***au cavalier qui surgit dans la nuit***. Je sens que ça parle à certain ici ; Comme la parole il vient de nulle part, du néant, et il avance masqué. Ce que l'on comprend à sa première apparition, lorsqu'il surgit, c'est qu'il va dénouer la situation.

Alors, si l'on n'est pas des Zorro, soyons néanmoins des oraux, à entendre dans le sens de l'oralité, qui continuent de prendre la tête des jeunes qui nous sont confiés, pour leur faire entendre qu'ils ne sont pas seuls dans leur vie et que de la nuit peut surgir un cavalier potentiellement capable de démasquer, pour le faire advenir, le sujet caché en nous.

Avant de laisser la place à Michel DEFRANCE pour ouvrir la matinée, je veux remercier les 4 directeurs qui ont bien voulu se coller à l'organisation de ce séminaire, j'ai nommé Fabienne BROUSSE BRUNNEL, Issam SAHILI, Frédéric MICHEL et Norbert GIULIANI. Je sais qu'ils ont pu s'appuyer sur un collectif de salariés, représentant de leur établissement, qui n'a pas fléchi, d'après ce que j'ai pu comprendre.

Enfin, nous avons parmi nous un cinéaste, Patrice ROLLET, accompagné d'un caméraman, à qui nous avons demandé de réaliser un film qui parle de l'AVEJ et de son séminaire. Ne soyez pas surpris s'ils viennent vers vous pour recueillir votre parole ou capter votre image, nous sommes tous conviés à être acteurs de ce film.